



# SOCIÉTÉ DES AMIS DU MUSÉE NATIONAL DE LA RENAISSANCE AU CHÂTEAU D'ÉCOUEN



ASSOCIATION SOUS LE RÉGIME DE LA LOI DU 1<sup>er</sup> JUILLET 1901 DÉCLARÉE SOUS LE NUMÉRO 03947  
Siège Social : Musée national de la Renaissance, Château d'Écouen, 95440 ÉCOUEN  
Président : François-Charles JAMES  
amis.renaissance.musee@club-internet.fr

**NOTE D'INFORMATION n° 207 - Février 2015**

**JOURNEE A FONTAINEBLEAU LE 22 JANVIER 2015**

Notre journée à Fontainebleau commence avec la visite de l'exposition « Le cabinet de l'Odysée du château de Fontainebleau » sous la conduite de Muriel Barbier conservateur du patrimoine au musée national de la Renaissance à Écouen.

Elle se poursuivra l'après-midi avec la découverte des décors XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles du château de Fontainebleau, sous la conduite de Vincent Droguet, directeur du patrimoine et des collections de ce château.

**Exposition : Secrets d'ébène - Le cabinet de l'Odysée du château de Fontainebleau.**

Muriel Barbier tient, tout d'abord à excuser Valérie Carpentier, commissaire de l'exposition, qui n'a pu nous guider pour la visite de cette exposition, étant actuellement en prise de poste au musée du Louvre.

On ne connaît pas le commanditaire de ce superbe cabinet d'ébène, réalisé vraisemblablement dans les années 1640/1650, époque de l'âge d'or de ce type de mobilier. Il se caractérise par un décor à encadrement architectural et par la présence de figures en haut-relief et de colonnes ou pilastres scandant les compartiments, de très grande qualité. L'attribution et la datation de ces cabinets, posent un épineux problème en l'absence de documents irréfutables. Toutefois le nom de Pierre Gole a souvent été évoqué. Né en Hollande vers 1620, il s'est ensuite formé à Paris dans l'atelier d'Adriaan Garbrand dont il a épousé la fille. En effet, un marché passé en 1646 par le trésorier de l'épargne Macé Bertrand de la Bazinière avec Pierre Gole et sa belle mère concerne « un cabinet d'ébeyne de mesme grandeur...que celui faict et fournir a Mons. Rossignol. ». Bien qu'évoquant de manière troublante celui de Fontainebleau, il convient de rester prudent, car on ne connaît que très partiellement les ébénistes de cette époque.

Ce que l'on sait c'est qu'il était présent à Fontainebleau en 1861 (inventaire du mobilier du château du 9 avril 1861) et provenait du cabinet de travail du ministre d'État au palais du Louvre où un inventaire avait été réalisé en 1854. Il avait été acquis sous Charles IX en 1829 puis avait figuré dans l'appartement du duc d'Orléans, fils de Louis-Philippe au pavillon de Marsan (palais des Tuileries). Prévu pour être placé dans le salon des aides de camps de l'appartement dit « du Pape », il a finalement été intégré dans le salon dit François 1<sup>er</sup>, ancienne chambre de sa mère, Louise de Savoie, et où il se trouve encore aujourd'hui (nous en parlerons ultérieurement au cours de la visite de cet après midi).

Le cabinet constitue une œuvre majeure du XVII<sup>e</sup> siècle et sera très en vogue pendant plusieurs décennies. C'est un meuble prestigieux, d'apparat, sans fonction utilitaire précise, mais dans lequel on y met, sous clefs, des trésors de petite dimension, des documents précieux ou des objets de collection. Il se compose de deux parties : le cabinet proprement dit, fermé par deux vantaux, dans la partie supérieure et un piétement, dans la partie basse qui permet de le mettre à hauteur de vue.

Avant de commencer l'étude de ce cabinet, Muriel Barbier nous précise l'évolution des métiers que l'on constate à cette époque. Une fabrication plus importante de meubles conduit à la différenciation entre le charpentier (qui fabrique le gros œuvre, les charpentes) et le menuisier (qui travaille le « menu œuvre »). Avec l'importation de bois précieux et, en particulier de l'ébène, pour la réalisation de décors fins, prestigieux apparaît le « menuisier d'ébène » qui deviendra l'ébéniste.

**Le cabinet de l'Odysée** est inspiré d'une iconographie exceptionnelle qui a conduit, de longue date, à le rendre célèbre. Les dix tiroirs dissimulés derrière les grands vantaux ainsi que la face extérieure des petits vantaux sont ornés de bas reliefs inspirés du recueil de gravures de Théodor Van Thulden : « Les travaux d'Ulysse » publiés pour la première fois en 1633, sous la forme de cinquante-huit eaux-fortes accompagnées de courtes « moralités ». Cet ouvrage est un reflet fidèle des compositions réalisées par Primatice puis Niccolo dell' Abbate pour orner la galerie d'Ulysse à Fontainebleau. Il s'agissait de peintures à fresques, consacrées aux pérégrinations d'Ulysse, sur le mur sud, donnant sur le jardin et à son retour à Ithaque sur le mur nord. À l'emplacement de cette galerie voûtée, qui menait au jardin et à la grotte des Pins, a été édifiée en 1739, l'aile neuve, dite Louis XV, destinée à abriter de nouveaux appartements. Le commanditaire ou l'ébéniste a retenu treize gravures, exposées ici, et que nous verrons ultérieurement, pour décorer ce cabinet et qui permettront de constater que la composition de ces gravures a été respectée, toutefois, en les adaptant de manière judicieuse pour plus de lisibilité.

Pour l'extérieur de ce cabinet, l'identification récente de Valérie Carpentier vient de montrer qu'il a été fait appel à une série de six estampes consacrées à Alexandre le Grand d'après Martin de Vos et Jan Snellinck édité par Gherard de Jode, à Anvers dans les années 1586 ainsi qu'à une septième estampe d'après le florentin Antonio Tempesta issue d'une série publiée à Anvers, par Johannes Baptista Vrint en 1608. Le thème de ces estampes se retrouve dans les huit scènes dont quatre principales et quatre cartouches au niveau inférieur, séparées verticalement par trois vertus cardinales dans des niches : la Prudence (avec le serpent et le miroir), la Justice (avec l'épée et la balance) et la Force (avec la colonne).

#### **Tour de la salle :**

**Une vitrine** contient un exemplaire des « Travaux d'Ulysse » en regard d'une plaque de cuivre ayant servi à la réalisation des eaux-fortes.

**Les treize gravures tirées des « Travaux d'Ulysse »,** retenues pour la décoration intérieure du cabinet représentent :

- Ulysse sacrifie aux dieux et leur rend des actions de grâce.
- Ulysse dans l'île des Cyclopes et la chasse aux chèvres sauvages.
- Ulysse débarque dans l'île de Polyphème : il veut connaître la pensée des habitants envers les dieux et à son égard.
- Polyphème, qui maudit Ulysse, lui jette un rocher.
- Ulysse reçoit d'Eole l'outre des vents : il est remis dans son navire par Eole, roi de cette île.
- Ulysse est protégé par Mercure des charmes de Circé.
- Ulysse, chez Circé, brûle le corps d'Espénor, à son retour des Enfers et dit adieu à Circé.
- Ulysse et les Sirènes : Ulysse dont six de ses compagnons ont été dévorés par un dragon, doit éviter les charmes de Circé.
- Vol des bœufs du Soleil : pendant qu'Ulysse dormait, ses compagnons qui ont tué les bœufs du Soleil, font naufrage, en représailles.
- Ulysse chez Calypso : il y est retenu huit ans pas la déesse Calypso et seule l'intervention des dieux lui permet de repartir.
- Ulysse prend congé d'Alkinoos, roi de Phéaciens et regagne d'Ithaque.
- Minerve veille à la toilette d'Ulysse pour le rendre agréable aux yeux de sa femme.
- Retrouvaille d'Ulysse et de Pénélope et démonstration de joie et d'amour.

**Deux tableaux**, copies anciennes, peintes, de la galerie d'Ulysse dues à Ruggiero de' Ruggieri, peintre bolonais, représentant des thèmes que l'on retrouve dans le cabinet : « Ulysse protégé par Mercure des charmes de Circé » et « Ulysse et les Sirènes »



## Les panneaux d'Alexandre :

Par Martin de Vos :

- Le grand prêtre du temple de Jérusalem, Jaddus, allant au-devant d'Alexandre.

Par Snellinck :

- Alexandre dans le camp de Darius et le vol des coupes d'or.

- Alexandre et Darius vaincu

- Le combat d'Alexandre et Porus

- Alexandre et les arbres du Soleil et de la Lune.

- La mort d'Alexandre à Babylone

Par Antonio Tempesta

- Entrée triomphale d'Alexandre à Babylone.

Nous terminons la visite de cette exposition par un panneau prêté par le musée national de la Renaissance à Écouen représentant « Ulysse et les Sirènes » : c'est un vantail d'un cabinet d'ébène démantelé au XIX<sup>e</sup> ou au début du XX<sup>e</sup> siècle. Le bas relief sculpté, inspiré d'un décor monumental, est encadré d'une frise de fleurs gravées, illustrant aussi les aventures d'Ulysse à partir de gravures. Il s'agit du décor du camerino du Palais Farnèse à Rome peint par Annibal Carrache en 1595/1596 et gravé à plusieurs reprises. Ce pourrait être la version de Nicolas Mignard de 1637. On constate une mise en scène différente de la scène peinte par Ruggiero de Ruggieri car ici le navire occupe une place de premier plan au détriment des Sirènes qui sont représentées ailées et avec des pattes d'animaux.

Merci à Muriel Barbier qui a su allier, compétence, disponibilité et gentillesse, pour la découverte de cette exposition.

## À la recherche des décors XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles avec Vincent Droguet.

C'est par l'examen de deux maquettes du château que nous commençons notre périple. La première maquette représente le château à la mort de François 1<sup>er</sup>, en 1547, et la seconde, à la mort d'Henri IV, en 1610, ce qui nous permet de voir l'évolution des constructions. Le tableau de Pierre-Denis Martin représentant « une vue du château et des jardins de Fontainebleau » des années 1714, montre le château au moment de la mort de Louis XIV (1715). Ces différentes représentations du château montrent ainsi l'apport des différents souverains l'ayant occupé.

Puis nous commençons notre déambulation :

**La galerie des assiettes** : cette galerie a été construite en 1840 à l'emplacement d'une ancienne terrasse. Elle comporte des éléments Renaissance comme le plafond orné de vingt et une peintures réalisées en 1600 par l'atelier d'Ambroise Dubois. Ces œuvres, peintes à l'huile sur plâtre, représentent des divinités de la mythologie et faisaient partie de la voûte de la galerie de Diane construite sous le règne d'Henri IV. Elles ont été déposées par Napoléon 1<sup>er</sup>, puis transposées sur toile et amenées dans cette galerie qui prit le nom de « galeries des fresques ». Par la suite, Louis-Philippe fit décorer la pièce de boiseries et de lambris néo-Renaissance et y plaça une collection d'assiettes de Sèvres retraçant, notamment, l'histoire du château, d'où le nom actuel de cette galerie.

**La chapelle de la Trinité** : Saint Louis, avait fondé en 1259, un couvent-hôpital, confié à l'ordre des Trinitaires. Proche du château, l'église y fut rattachée par François 1<sup>er</sup> qui entreprit sa reconstruction. Elle sera poursuivie par Henri II et Henri IV à qui on doit l'exceptionnel décor de la voûte. Celle-ci est divisée en compartiments encadrés de stucs et de sculptures dues à Barthélémy Tremblay et a été peinte par Martin Fréminet de motifs évoquant la Rédemption depuis l'apparition de Dieu à Noé au sortir de l'Arche jusqu'à l'Annonciation à la Vierge. C'est Louis XIII qui a fait exécuter le maître autel par le sculpteur Francesco Bordoni ainsi que le somptueux pavement en marbres de couleur.

**Le vestibule du Fer à Cheval** : On y trouve trois portes donnant accès l'une à la chapelle de la Trinité, ornée d'anges, de couronnes d'épines, la seconde ouvrant sur terrasse, ornée de trophées d'armes, de têtes de lions, de masques et la troisième permettant d'accéder à la galerie François 1<sup>er</sup> avec motifs militaires et têtes d'Hercule. Les vantaux des portes sont en bois sculpté par Jean Gobert dans les années 1639.



**L'appartement d'Henri II** : il garde le nom de son commanditaire, car décédé prématurément, il ne l'occupa jamais. Son emplacement se trouvait face au grand escalier. De ce fait, la basse-cour située au pied de celui-ci devint la cour d'honneur. Actuellement fermé au public, nous parcourons avec Vincent Droguet et avec beaucoup de plaisir les différentes pièces, admirant au passage, en particulier, les plafonds et les tapisseries. Au fil du temps, il changea de dénomination pour devenir « appartement des Reines Mères » puis appartement du Pape sous Napoléon Ier.

**L'appartement des « Reines Mères »** : notre cheminement nous amène dans l'aile reliant le pavillon du Fer à Cheval, à celui des Poêles, construite par François 1<sup>er</sup> et qui sera poursuivie par Henri II. Initialement il existait une terrasse de chaque côté et ainsi la galerie était éclairée par des fenêtres placées en vis-à-vis. Philibert Delorme a fait élargir cette galerie de sorte que ne subsistent que les fenêtres d'un seul côté. La nouvelle façade, donnant vers la fontaine, est d'ordre colossal, avec de grands pilastres de style italien (antique) mais contrairement à celles du château d'Écouen, ne sera jamais terminée. Les appartements de cette aile seront occupés successivement par Catherine de Médicis, Marie de Médicis et Anne d'Autriche d'où le nom « d'aile des Reines Mères ». Le pape Pie VII y fera aussi plusieurs séjours au cours de son pontificat, en 1804, 1812 et 1814, d'où le nom de « chambre du pape » qui est aussi donné. La salle des gardes, précédant l'appartement des Reines Mères possède un plafond du XVII<sup>e</sup> siècle réalisé par Charles Errard.

L'antichambre d'Anne d'Autriche : le plafond provient de la chambre prévue pour Henri II. Commandé par Philibert Delorme, il a été réalisé par Ambroise Péret. Son décor représente l'Olympe : Soleil, Diane, Mercure..., malheureusement restauré en noir et or au XIX<sup>e</sup> siècle.

La chambre d'Anne d'Autriche : aménagée dans les années 1650/1660, elle possède un plafond décoré par Charles Errard et Jean Cotelle. Les arabesques polychromes et dorées du lambris se prolongent dans les compartiments du plafond. À remarquer également les décors muraux et les encadrements des portes

**La galerie François 1<sup>er</sup>** constitue une réalisation emblématique de la Renaissance. Elle se situe au premier étage d'une aile construite en 1528. Après avoir été un simple passage, elle fut annexée en 1531 par François 1<sup>er</sup> à la mort de sa mère. La galerie reçut alors un décor exceptionnel réalisé sous la direction de Rosso Fiorentino entre 1533 et 1539. La partie inférieure est constituée de lambris en noyer sculpté par Francesco Scibec de Carpi, avec les armes de France, le chiffre du roi et son emblème, la salamandre. Il avait été prévu un travail en marqueterie mais, trop long à réaliser, il fut abandonné. La partie supérieure comprend de grands décors à fresques dans un riche à encadrement de stucs à l'antique rehaussés de filets d'or à l'origine et avec des grotesques. Cette réalisation par Rosso fut « une première » car tout à fait opposée à sa manière de travailler : thèmes religieux, petits formats... c'est donc un nouveau métier qu'il a entrepris. Primatice intervint aussi et créa la scène qui se trouve au centre du mur sud. Elle représente « Danaé recevant la pluie d'or ». Vincent Droguet attire notre attention sur la disposition des peintures qui « se répondent » : Par exemple à la travée sur « la jeunesse » on trouve, en face, « l'éducation d'Achille ».

La galerie subit des transformations, outre l'obturation des fenêtres en 1785, lors du doublement du mur qui entraîna aussi la disparition du cabinet qui était annexé au centre, les extrémités avaient été modifiées avec l'ouverture de grandes portes vers 1630, avec pour conséquence la disparition des médaillons ovales de Rosso. Sous Louis-Philippe, le plafond fut rehaussé avec la création de pastiches pour combler le vide, puis abaissé dans les années 1960 sans toutefois retrouver son emplacement du XVI<sup>e</sup> siècle, afin de tenir compte des ajouts précédents.

**La salle de bal.** À l'origine, prévue par François 1<sup>er</sup> pour être une loggia, cette grande salle fut achevée par Henri II : les arcades entièrement ouvertes furent fermées par des fenêtres et un plafond à caissons remplaça la voûte dont la construction avait été entamée (on peut voir les arcs à chaque extrémité). Sur le mur est de la salle fut placée une grande cheminée ornée à l'origine de deux figures de satyre en bronze, d'après une fonte de Primatice réalisée à partir de statues antiques conservées à Rome. Aujourd'hui il s'agit de copies. À l'opposé se trouve une tribune destinée aux musiciens pour les bals de cour. Les lambris, le plafond et la cheminée portent le chiffre d'Henri II, son emblème, le croissant de lune, et sa devise « Donec totum impleat orbem ». Les murs, les piliers et l'intrados des arcs furent peints à fresques, vers 1552, de scènes et de figures



mythologiques par Nicolo dell'Abbate d'après des dessins de Primatice (voir l'article d'Anne Marie Lecoq dans les actes du colloque International « Henri II et les arts » - École de Louvre et Musée national de la Renaissance à Écouen des 25,26 et 27 septembre 1997, parus en 2003).

**L'ancienne chambre d'Anne de Pisseleu** : L'escalier du roi fut installé en 1748/1749 à l'emplacement de la chambre d'Anne de Pisseleu, duchesse d'Étampes, créée sous le règne de François 1<sup>er</sup>. Lors des travaux menés par Ange-Jacques Gabriel, les décors furent, en grande partie, conservés. La partie supérieure des murs est ornée de compartiments peints à fresques, alternativement rectangulaires et ovales, sur le thème de l'histoire amoureuse d'Alexandre avec des scènes teintées d'érotisme. Réalisations de Primatice, tout comme les grandes figures en stucs qui encadrent ces peintures. Il avait bénéficié de la collaboration de Nicolo dell'Abbate. C'est le cas pour le décor représentant « Alexandre faisant serrer dans un coffre les œuvres d'Homère ». Sur le mur oriental, où se trouvait la cheminée, les peintures ont été détruites lors de la construction de l'escalier et ont été remplacées par des œuvres d'Abel Pujol.

**La salle de Gardes** : aménagée sous le règne de Charles IX, elle précédait l'appartement royal et les gardes qui s'y trouvaient en permanence, assuraient la sécurité du souverain. De décor d'origine subsiste le plafond à poutres et solives et une belle frise décorée de trophées d'armes attribuée à Ruggiero de Ruggieri. La cheminée crée en 1836 intègre des éléments du XVI<sup>e</sup> siècle et du début du XVII<sup>e</sup> siècle : un buste d'Henri IV attribué à Mathieu Jacquet (1594), deux figures provenant de la « Belle Cheminée » du même sculpteur et un encadrement provenant de la chambre d'Henri II dû à Pierre Bontemps.

**La chambre de François 1<sup>er</sup>** : elle se trouvait au premier étage du donjon et communiquait directement avec la galerie, qui porte aujourd'hui son nom, par une porte dont il gardait la clef sur lui selon les lettres des ambassadeurs. La porte ayant été ouverte, nous permet de voir la perspective de la galerie.

Au passage, nous voyons une **cheminée néo-classique**, en marbre, élargie avec des panneaux en bois peint façon marbre, avec une sculpture représentant Henri IV sur le manteau de Mathieu Jacquet provenant également de la Belle Cheminée (1594) en grande partie remaniée sous la Monarchie de Juillet par le sculpteur Jean-Baptiste-Louis Plantar.

**Le salon François 1<sup>er</sup>** : Cette pièce ne conserve de son décor Renaissance que la cheminée au manteau orné de stucs et d'un médaillon peint à fresque représentant « le mariage de Vénus et d'Adonis » par Primatice. Sur le mur du fond, à gauche de la porte centrale un cabinet d'ébène et symétriquement de l'autre côté de la porte, l'emplacement du cabinet de l'Odyssee, déplacé pour l'exposition.

**La galerie de Diane** : Précédée d'un vestibule et de quelques marches, la galerie avait été créée par Henri IV pour servir de promenoir à la reine. Son mauvais état au XIX<sup>e</sup> siècle nécessita la mise en œuvre d'un nouveau projet de décoration. Louis XVIII fit exécuter des scènes du mythe de Diane et des tableaux issus de l'histoire de la monarchie française puis Napoléon transforma la galerie en bibliothèque.

Ce fut un parcours passionnant, Vincent Droguet, comme il se plaît à le dire « mes bâtiments de Fontainebleau...que vous savez que j'aime » a su nous communiquer son goût pour ce château royal.

Cette journée à Fontainebleau, organisée par Catherine Fiocre fut une réussite et nous la remercions chaleureusement ainsi que Muriel Barbier et Vincent Droguet.

Roselyne Bulan  
Secrétaire Générale Adjointe

